



Cordillère des Andes, Chili.

Rios Patagonicos 2018

La Patagonie, également appelé « Le Grand Sud » est située dans la partie méridionale du continent Sud-Américain. Séparée entre l'Argentine et le Chili par la Cordillère des Andes, cette région fait rêver bon nombre d'aventuriers ou amoureux des grands espaces. Connue pour ses conditions extrêmes, son aspect sauvage et sa météo difficile, la Patagonie Chilienne est une terre peu peuplée. Les paysages parlent d'eux-mêmes : Hauts sommets andins, glaciers majestueux, volcans, fjords, forêts subpolaires... Nous sommes donc partis à la rencontre de ces splendeurs du bout du monde en ayant pour objectifs de dénicher, descendre et topographier les canyons de cette contrée reculée du globe. Le canyoning n'est actuellement pas sur le devant de la scène mais pourrait prochainement participer au développement touristique de la Patagonie.

Un voyage initiatique dans la cordillère des Andes

Le mois de Janvier a été pour nous la période idéale pour mener à bien notre projet. Les conditions climatiques sont favorables et l'eau coule avec un débit raisonnable dans les canyons.

Quinze personnes de l'Association « Regard sur l'Aventure » sont ainsi parties vivre une expérience humaine, sportive très enrichissante.

Une équipe

Né en 2014, l'Association Regard sur l'Aventure a mené au cours des dernières années de nombreuses expéditions. Que ce soit en Espagne avec une étude sur le gouffre BU56 ou en France avec les camps « Jeunes Explorateurs » mais également à l'étranger en Nouvelle Zélande, en Papouasie ou encore aux Açores, les membres de l'association sont tous passionnés et impliqués dans la mise en œuvre de projets autour des activités de spéléologie et de canyoning.

Les deux fondateurs de l'Association ont réussi à insuffler aux nouveaux jeunes de l'association leurs passions du voyage et des expéditions.

Grâce à leur personnalité débordante d'idées et d'énergie, ils n'ont pas eu de mal à réunir une équipe prête à les suivre dans leurs envies les plus folles. Ce nouveau groupe a incroyablement bien fonctionné ensemble dès la première expédition. L'esprit y est vraiment très bon et l'ambiance plutôt à la déconne. Une équipe soudée et pleine de motivation était prête, en ce début d'année, à explorer les canyons de Patagonie.

Le projet

Le projet Rios Patagonicos n'est pas né sur un claquement de doigts, en regardant une émission à la télévision. Non, deux membres de notre association, au cours d'un périple dans la Cordillère des Andes ont pu repérer et confirmer un gros potentiel de canyons incroyables. Les images rapportées et les récits de cette reco nous ont très vite convaincus.

C'est donc la région au Sud de Puerto Montt jusqu'au glacier de Campo Di Hielo qui a retenu toute notre attention. Nous avons traversé des parcs nationaux comme Alerce Andino, Hornopirén, Lago Rosselot, Queulat, Laguna San Rafael ou la nature est préservée et encore sauvage.

Logistique :

Mails, appels téléphoniques, rendez-vous, réunions, sont le quotidien de chaque membre de l'expédition durant les quelques mois précédant le départ. Il est important de bien s'organiser et de planifier les différentes tâches et missions de chacun avant de partir. Etant dispersé sur toute la France et même jusqu'à La Réunion, nous devons organiser notre voyage : Qui part quand ? Combien de temps sur place ? Quel aéroport ? Quelles sont les offres intéressantes ? Et ce n'est rien par rapport à la gestion du matériel : Le gros boulot a été de répartir tout le matériel collectif qui comprenait 9 tentes, 400 m de corde, 300 m de dyneema, 3 kg de sangle à équiper, 400 goujons, 3 perfos, les sacoches d'équipement, sacs étanches, holsters, kits canyon, matériel de prise de vue...

De plus, chacun devait prendre son matos perso. Nous avions en plus de nos bagages en soute et en cabine, quatre bagages supplémentaires de 23 kg. Il a tout de même fallu reconfigurer tous nos sacs à l'aéroport de manière à répartir le poids. Difficile de passer inaperçu une fois arrivé à Santiago.

La vie quotidienne

Cette aventure fut avant tout une aventure humaine. Nous étions 15 personnes de niveaux différents pour cette expédition ! Gros

point fort : Le groupe était uni et organisé comme jamais !

Tout le monde a mis la main à la patte, avec ce qu'il sait faire. Chaque membre du groupe a participé pour que, chaque jour passés au camp, tout se déroule bien et que l'équipe vive dans les meilleures conditions possibles. La vie y était simple et détendue. C'était bon ! Quelques apéros, les bons repas, les discussions plus ou moins sérieuses, les bonnes blagues ou encore les asados (barbecues) resteront des souvenirs très forts. Nous avons vraiment partagé des moments de vie uniques.

La plupart des personnes rencontrées (Propriétaires, fermiers, etc...), qui sont d'une extrême gentillesse, ont approuvé et ont été enchanté de notre projet. Les gens sont vraiment cool la bas, ils vivent simplement, au fil du temps, avec les saisons. Pas de stress, pas de vitesse et pas d'embrouilles. Nous avons succombé au charme de la décontraction patagonne !

Petite anecdote : lors du deuxième camp, une cabane trop petite pour y manger tous ensemble nous a obligé à construire un barnum de fortune. Nous avions des tables mais pas de quoi s'asseoir. Je ne sais pas pourquoi ni comment ils ont su, mais deux chiliens sont arrivés en camion avec deux



Par Yann BAUX et Bruno FROMENTO
Association Regard sur l'Aventure

◁ Cascade finale du Rio Blanco avec une arrivée dans la rivière. Gros débit et grand moment !

▽ Nacelle suspendue actionnée par la force des bras sur le Rio Rissopatron. Un moyen utilisé par les fermiers de la région pour transporter leurs marchandises jusqu'au ranch.

Photos Thierry Aubé





grands bancs et nous ont dit que c'était pour nous. Incroyable. L'un d'eux nous a même aidé à tendre le barnum et nous a appris un nouveau nœud ! Un comble pour des spéléo-canyonners !

Les marches d'approche

Le soir, en fonction de son état physique et mental, chacun se positionnait sur un nouvel objectif : canyon, repérage ou repos. Des équipes de 4/5 personnes se constituaient à chaque fois de manière naturelle, tout le monde souhaitant canyonner avec tout le monde. Le mixage entre « anciens aventuriers » (les experts de l'équipement et de la débrouillardise) et les « nouveaux » a permis un bel échange de compétences et de techniques.

Lors des recos, l'étude de la marche d'approche, demandait autant d'attention que le canyon lui-même : Absence de sentiers, forêt subpolaire dense voire très dense composée de bambous, marécages, pentes raides voire très raides, ravins, barres rocheuses, orientation, échappatoires...

Dans 90 % des canyons que nous avons ouverts, la grosse difficulté a été les marches d'approche, souvent éprouvantes à cause des zones de bambous ou autres épineux. Un mur végétal inextricable ou la machette est parfois inutile, avec des lianes qui vous attrapent le pied, les bras et le kit en même temps ! Par moment, il fallait faire demi-tour et contourner l'obstacle, voire escalader des racines ou bien tirer des rappels dans la forêt... La progression est ici, très lente, sans oublier le « Tabannos », ce diptère

redoutable et fascinant qui, à lui seul, te met les nerfs à vif !

Vous aurez compris qu'il n'existe pas de chemin d'accès aux canyons. Corollaire : il n'existe pas de chemin de retour depuis le bas du canyon.

Nota : Une équipe aura mis plus de 8 heures pour tracer un semblant d'itinéraire pour rejoindre le départ du Barranco Tronador (le soir ils étaient détendus !)

Ouverture des canyons

Une fois passé la difficile marche d'approche, il faut à un moment prendre pied dans l'actif du canyon, et là... c'est le bonheur ! le moment tant attendu, la récompense. « Une fois dans le canyon, c'est magique ! Nous avançons sans savoir sur quoi nous allons tomber ! Un toboggan ? une grande cascade ? un saut de 5 m ? un amas de blocs ! »

Face à un obstacle, c'est parti ! Quelle est



la meilleure ligne (rive gauche, rive droite ?), y a-t-il différentes possibilités de jouer avec l'eau ? Et toujours la question : qu'est-ce qu'il y a derrière ? Une fois les décisions prises, on réfléchit aux ancrages, naturels ou pas (arbres, souches, gros blocs). S'il n'en n'existe pas, on joue de la perfo ! Un plaisir que chacun a goûté au moins une fois durant l'aventure. Certains ont abusé de la perfo plus que d'autres, mais pas de noms !

On installe le relais, les cordes et on descend la cascade. Quelle sensation d'être en première et de découvrir, à l'autre bout du monde, un paysage unique et splendide. Les obstacles s'enchaînent donc ainsi et l'on descend petit à petit le canyon. Chaque obstacle demande concentration et attention. En effet, les journées sont longues, entre marche d'approche, descente des cascades, équipement, attente, la fatigue arrive très vite.

Autre aspect dans quelques-unes de nos explos, c'est l'engagement. Nous avons dû affronter dans certains canyons de très fort débit d'eau, fluctuant au cours de la journée. L'appréhension existe dans ce genre de situation et requiert de la vigilance. Tu descends au contact de cette puissante veine d'eau de plusieurs mètre-cube qui t'arrache à tes souvenirs et te mets en éveil toute la journée. Le fracas de l'eau sur la roche, le bruit et les embruns t'emportent dans cet univers particulier que sont les canyons patagons.

Cas particulier du Rio Blanco !

Nous avons pris rendez-vous avec le chilien/rafteur afin qu'il nous accompagne en 4X4 jusqu'au bout de la piste. Nous devons passer quelques barrières en bois marquant les propriétés privées. Nous chargeons nos sacs sur le dos et faisons notre signe de salut à « l'Amigo ». Il doit nous récupérer vers 17 heures.

Nous avançons dans une belle forêt, en rive droite d'une grosse rivière. Nous entendons au loin le bruit sourd d'une grosse cascade.

Nous rejoignons le bord du cours d'eau principal et découvrons, face à nous, une cascade au débit géant. C'est le Rio Blanco. Nous posons les sacs sur la rive et observons tranquillement l'objectif. Autant vous dire que nous avons tous déglutit avant de lancer un Ouaaaaaah !!! Mâchoire bien ouverte évidemment.

Nous décidons de remonter la cascade par la rive gauche afin d'atteindre l'amont du canyon. Toutefois, il nous faut traverser la rivière principale, à la sortie d'un étroit, avec une eau bien tumultueuse et froide. Le débit estimé à plus de 50 m³/s nous oblige à être attentif. La traversée sera équipée d'une corde de 5 mm afin de s'épargner de la fatigue et du stress (je ne veux pas partir dans les rapides suivants !!!)

Nous progressons ensuite sur des pentes raides puis une barre rocheuse bloque la progression. Yann, escalade l'obstacle de 20 m de haut entre les racines, les arbres et autres pièges à canyonners.

Là-haut, nous rejoignons le cours d'eau



assez rapidement. Un bref coup d'œil sur l'actif et nous savons déjà que nous n'irons pas dans l'eau... 2 m³/s semble-t-il, le genre de truc qui vous suggère qu'il vaut mieux se coller à la paroi et ne pas lâcher la corde.

Nous descendrons les quelques cascades dans une ambiance dantesque, fouettés par les embruns violents, et le débit qui augmente inexorablement. Au-dessus de nous il y a le glacier !

Plus bas, une déviation posée in extremis nous pose problème, surtout quand on est chargé avec des gros kits. Il ne faut pas dérapier, derrière toi la cascade s'élance furieusement et se fracasse quelques mètres plus bas sur la roche ! La main agrippée à la corde, tu glisses le long de la paroi pour rejoindre le prochain relais où t'attend le copain, souriant : Alors ? Ben, c'est joli !

Bruno : « Je sens bien que l'équipe se régale, même si le lieu n'est pas propice à un pique-nique ! »

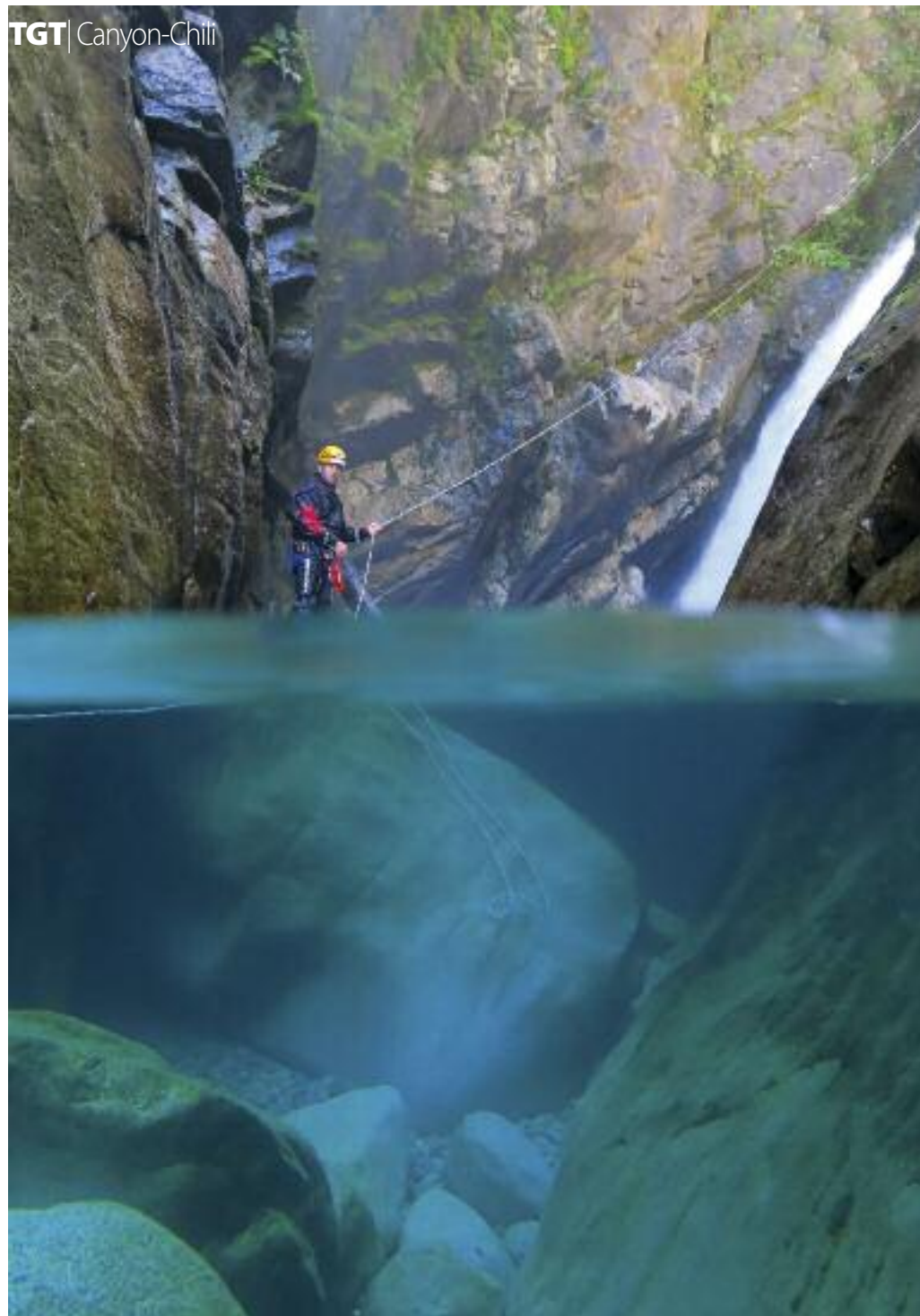
Nous terminons la descente en fin de journée sur un moment de l'expédition qui nous a demandé le meilleur de nous-même. Mais notre soif d'eaux vives n'est pas finie...

Deux rafts nous attendent pour descendre la rivière afin de rejoindre la route. Nous voilà sur les embarcations, ballottés par les rapides, dans des éclats de rires pour certains et dans l'angoisse pour d'autres qui viennent de tomber à l'eau !!! Le guide est également passé par-dessus bord ! Notre guide nous coache pour le rapide suivant, classe 5. Bref, lancés dans le bouillon, nous avons devant nous un torrent parsemé de rochers énormes et troncs d'arbres qu'il faut éviter !

Nous arrivons finalement en entier au débarcadère. Une agréable journée en Patagonie !

Les repas !

Lors de notre arrivée au Chili, à Santiago,



rigolade et la bonne humeur ! Ces moments étaient très importants car c'était durant ces temps-là que nous débriefions de la journée passée et que nous discutons des objectifs du lendemain.

Nous avons eu aussi le plaisir de manger à plusieurs reprises du poisson pêché par Pauline et Régis. C'était vraiment hyper sympa de déguster ce poisson, attrapé quelques minutes auparavant.

Notons également que les chiliens sont les rois du barbecue. Au Chili on parle « d'Asado » et l'asado est ici un vrai rituel. Tout prétexte est bon pour se réunir entre amis et en famille autour d'un asado. Il faut savoir qu'au Chili, les asados peuvent se faire à l'intérieur des maisons, au milieu de la pièce centrale. Le foyer est à même le sol, entouré de pierres, et qu'au plafond, une sorte de deuxième toit surélevé est construit pour évacuer les fumées. C'est très convivial et très atypique ! En terme de quantité, on mange toujours plus qu'il ne faudrait, sortant de table le ventre plein et complètement rassasié.

Bilan et perspectives

Par de nombreux aspects l'expédition Rios Patagonicos a été une réussite. Le potentiel canyonistique du nord de la Patagonie s'est révélé au-delà de nos espérances, nous permettant l'ouverture de 32 canyons ainsi que le repérage de nombreux autres. La Carretera Austral est une route traversant des zones de plus en plus sauvage. Les mélanges de forêts subpolaires, de volcans, de glaciers, de fjords, de lacs et de vallées glaciaires font de cette région une zone propice à nos âmes d'aventuriers. Le projet d'y retourner est donc validé.

La cohésion, l'aisance, le partage des connaissances techniques des 15 membres de l'équipe ont fait la force de l'expédition. Des amitiés fortes se sont créées ou renforcées. Tout cela permet à l'association Regard sur l'Aventure de perdurer dans sa dynamique et d'envisager de nombreux projets futurs, qui pourrait associer canyon et spéléo ou encore canyon et voilier...



✓ La Barranco Poica, magnifique bief au pied d'une C30.

Photo Thierry Aubé

▷ Rappel guidé dans le Barranco Inférieur. Beaucoup d'eau !

Photo Régis Paquet

nous avons découvert la ville et notamment la nourriture des chiliens. Beaucoup de fast-food, des tacos, des burgers ou encore des nachos (farine de maïs), huile, coca...

Mais une fois sur nos zones de prospection, nous avons rencontré d'autres personnes et partagé des modes de vie différents. Nous avons ainsi pu voir et échanger sur nos habitudes culinaires !

Durant notre aventure, l'équipe a préparé ses propres repas. En premier lieu, il y avait l'étape courses au supermarché ! Alors ça, c'était quelque chose ! On ressortait toujours avec en moyenne trois cadis remplis.

En ce qui concerne la popote, tout le monde se prêtait à la tâche. Autant dire que nous n'avons pas manqué de repas et que les soirées étaient animées, conviviales dans la



△ Au pays des Minimoys... Photo Thierry Aubé

Remerciements

Aux autorités Chilienne de Puerto Montt (CONAF, SERNATUR), les parcs nationaux, les offices de tourisme, les propriétaires des terrains, Ricardo du camping de Puelo (Cochamo), Béatriz de Santiago du Chili, Mathias pour son aide indispensable, le Barraco Lodge et tous ceux que nous avons pu oublier ! Les amis, les amies, les copains et copines, les parents, le banquier, le chat...

L'équipe Regard sur l'Aventure 2018 :

De gauche à droite : Bruno Fromento, Mathias Rosello, Marine Fernandez, Vincent Blanchard, Henri Pyka, Thomas Braccini, Bastien Baldo, Pauline Chauvet, Régis Paquet, Thierry Aubé, Anthony Geneau, Claude Sobocan, Simon Bedoire, Anna Rey, Yannick Baux.

